

La marche rouge, la marche des grenadiers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 48

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« ... les rayons de soleil éclairaient ma chambre et ils pénétraient aussi dans mon cœur macle. Mais pourquoi t'écries-tu tout ça, je ne veux pas ta pitié, au contraire tu dois rire de ma folie. Seulement une fois tous dire qui me pèse, ça fait du bien et après je supporte tous beaucoup plus légèrement. Elle, ma bien-aimée, va mourir, je n'ose pas penser à l'après, j'étouffe et personne ne peut m'aider. Personne comprend comme je souffre à cette pensée; je l'ai aimée plus que ma vie mais je n'aurais jamais pu dire mes sentiments pour elle et à présent c'est trop tard, elle a marié un autre et bientôt elle quitte cette terre rempli de misère et soupire pour aller dans une autre où on ne voit jamais de larmes. Je sais, elle n'était pas du tout heureuse dans ce mariage, car elle aimait seulement moi et elle s'était trouvée isolée et abandonnée et elle avait beaucoup de peine sur le venant de son petit fils; heureusement celui-ci, ayant vu une sixaine d'heures cette monde, est mort et sa jeune mère le suivie bientôt. Voilà tous et quand on te le racontera autrement sois assuré que tous est la propre vérité. Tu me demandes pourquoi n'ai-je pas épousé ma bien-aimée; parce que j'étais un imbécile et croyais qu'elle aimait quelque autre... »

Un autre épisode de la mobilisation. Il s'agit cette fois d'un brave fusilier vaudois fonctionnant comme garde de voiture à ***. Il sollicite un congé et libelle comme suit sa demande :

« le 1918.

« Au commandant de la ***.

« Le fusilier X. demande 6 jours de congé. Motif : Ma femme étant seule à la maison, je désire aller labourer et planter les pommes de terre. »

(Communiqué par E. B.)

Tout est là ! — On parlait de la fièvre aphteuse et de ses ravages.

— Mon tje, je crois qu'on fait bien des histoires avec cette fièvre aphteuse. Regardez-voir mon frère, disait une brave paysanne, il est allé dans toutes les écuries du village où il y avait des bêtes malades pour les soigner, et les siennes n'ont jamais rien eu. Comme quoi il n'y a qu'à ne pas avoir peur.

La marche rouge, La marche des grenadiers, extraites de la pièce historique « La Fête de juin », de E. Jacques-Dalroze. Transcription pour piano à 4 mains, par R. Charrey. Foetisch frères (S. A.), éditeurs, Lausanne. — Faire une bonne marche bien marchante n'est pas facile. Aussi sommes-nous particulièrement heureux de signaler la publication, par la maison Foetisch, de deux marches de E. Jacques-Dalroze, la *Marche rouge* et la *Marche des grenadiers*, tirées l'une et l'autre de la « Fête de juin ». Certes, elles sont entraînantes ces marches-là, avec leur rythme bien accusé, leur harmonie franche et pleine, leur contour mélodique net. Et pas une des banalités qui déparent trop souvent ce genre.

PASTEL

Je lui dis un jour, la voyant si belle,
(Nous suivions tous deux le même chemin) :
« Veux-tu me donner ton cœur ? » — Non »
[dit-elle,
Et puis sur son cœur, elle mit sa main.

« Pourquoi mets-tu là ta main blanche et fine ? »
Dis-je à la fillette aux cheveux dorés.
Mais elle, en prenant des airs de dauphine :
« Cherchez bien, dit-elle, et vous trouverez. »

Je restai muet devant cette enfance
Qui me lutinait d'un souris moqueur...
Puis elle ajouta : « C'est pour ma défense :
Qu'on prenne ma main, si l'on veut mon cœur. »

Ah ! que voilà bien le siècle où nous sommes !
Qu'on était plus jeune au bon temps ancien !
Comme à belles dents on mordait les pommes !
Comme on s'aimait mieux, comme on s'aimait bien !

Les bois n'étaient pas taillés en charmillles,
On ne songeait pas toujours à demain ;

Loin d'avoir la main sur le cœur, les filles
Avaient simplement le cœur sur la main.

MARG MONNIER.

LES HERCULES IL Y A CENT ANS

Les exploits splendides de Cherpillod, qui finit toujours par tomber son adversaire, quel qu'il soit, blanc ou noir, frère ou membré, ravissent l'amour-propre des Vaudois et naturellement, en premier lieu, des Saint-Crix. Il semble que ce serait une déchéance nationale si un beau jour, qui serait laid, Cherpillod était déclaré vaincu. Car, n'est-ce pas, il n'y a rien de truqué dans ces passes fameuses. Il y a un coup à donner, telle la botte de Nevers, qui ne manque jamais son effet. Tout au plus peut-on être surpris de ce que, malgré l'expérience, les rivaux de notre Lagardère se laissent toujours aller à un succès facile en dépitant dès le début toutes leurs ressources, car c'est le meilleur moyen de ne pouvoir résister à celui dont les forces sont restées intactes. Est-ce que l'hypnotisme ne jouerait pas un certain rôle dans les jeux athlétiques ?

Dans la banlieue lausannoise, dernièrement, de nouveaux artistes forains se sont installés. Ils ont un programme plus varié que ceux de 1819. Seulement quelque chose nous chiffonne. Jusqu'à aujourd'hui nous étions habitués aux exercices classiques sur la corde tendue. Les souvenirs des Knies reviennent en foule. Or, sur l'affiche des Buhlmann, il est question de *câble aérien*. Voilà qui nous change les habitudes. Alors, retournons un siècle en arrière. La *Feuille d'avis* de Lausanne du 25 septembre 1819 ne parle ni de corde tendue ni de câble aérien, son langage évolue autour du poids et, comme vous le lirez, il y avait alors déjà des types épâtants et d'une sincérité parfaite, car pour la lutte on prévenait le public que dans tel ou tel exercice X serait le vaincu et Z le vainqueur.

L. Mn.

Spectacle extraordinaire. Exercices de force.

MM. les hercules auront l'honneur de donner jeudi 23 septembre 1819 une troisième représentation de leurs exercices. Voici quelques-uns des tours que feront ces hommes extraordinaires, et qu'on ne peut citer sans le plus grand étonnement :

1^o *Bras de Fer* montera par deux cordes perpendiculaires à la hauteur de quinze pieds, ayant un poids de 50 livres aux pieds. 2^o *Paul* sautera sur une table à pieds joints, ayant un poids de 50 livres à chaque main. 3^o *L'Hercule* enlèvera, à la force des reins, un fardeau de 1500 livres avec aisance et facilité. 4^o *Bras de Fer* s'élèvera à la force des poignets, sur le dossier de deux chaises, se tiendra horizontalement, ayant un poids de 60 livres sur le dos. 5^o *Paul* franchira une table, ayant un poids de 60 livres aux mains. 6^o *L'Hercule*, par une force de jarret extraordinaire, montera sur une chaise, se renversera jusqu'à terre et se relèvera, ayant un poids de 50 livres à chaque main. 7^o *Bras de Fer* enlèvera et tiendra un poids de 50 livres, bras tendu, d'un seul doigt. 8^o *Paul* enlèvera un chapeau à la force du jarret, à la hauteur de 10 pieds, courant contre une planche debout. 9^o *L'Hercule* se mettra à genoux, ayant un homme sur l'épaule et un autre sur les bras, se relèvera avec promptitude. 10^o *Bras de Fer* montera à un arbre et se tiendra, le corps horizontalement placé. 11^o *Paul* montera sur une table, à la force d'un seul jarret, tenant 150 livres aux mains et se tiendra en équilibre. 12^o *L'Hercule* et *Paul* termineront leurs exercices par la lutte, à l'instar des gladiateurs romains, dans laquelle *L'Hercule* enlèvera *Paul*, à la force d'un seul bras, et le jettera à 10 pieds loin de lui. *L'Hercule* fera des poses d'après l'antique, qui surprendront les amateurs.

Le spectacle commencera à 7 heures du soir, à la salle Duplex. Le prix des places est de 10

batz pour les premières, 8 batz le parquet, 5 batz pour les secondes, et 3 batz les troisièmes.

La Patrie suisse. — Mirage fidèle de notre vie nationale, la *Patrie suisse* nous apporte, dans son numéro du 12 novembre, avec vingt-quatre superbes gravures illustrant une douzaine d'articles, l'écho des derniers événements ; trois portraits : Eugène Ruffy, M. Henri Simon, conseiller d'Etat vaudois, M. François Gos, peintre et sculpteur ; de belles vues de l'Alphubel (Saas-Fee), de Gsteig, de Meiringen et des curieuses découvertes faites dans son église. La remise des médailles aux soldats et vétérans de Château-d'Ex et de Montricher, le monument que la Société de Zofingue a remis à la ville de Zofingue, où elle a été fondée il y a cent ans ; le monument inauguré dans le cimetière de Montreux à la mémoire des internés alliés décédés dans la contrée, l'aviateur Eric Bradley, survolant le Bout-du-Monde, avec son appareil « Avro », et l'hydroplan géant venu de Friedrichshafen à Zurich.

PÉTABOSSON

On nous écrit d'Epalinges :

« Un de vos lecteurs vous demande l'origine du nom de *pétabosson* donné aux officiers de l'état civil. Vous le savez bien, mais sans doute avez-vous été curieux de voir si les réponses varieraient. Pour moi, il n'en est qu'une : *bosson* ne signifie pas ici le buisson, mais la poche ou le gousset. Donc le *pétabosson* est celui qui fait pêter le gousset ; car tous ceux qui se marient savent qu'on ne s'unit pas sans entamer son pécule plus ou moins fortement. »

DJAN-DAVID.

QUESTION DE MOTS

Nous avons reçu la lettre que voici :

Lausanne, 23 novembre 1919.

BIEN que de langue allemande (je suis un vieux Bernois), je lis toujours avec beaucoup d'intérêt votre journal et particulièrement vos articles concernant certaines particularités de la langue française, telle qu'elle est parlée chez nous.

Votre numéro du 22 courant contient un article intitulé *D'un bord à l'autre de la Sarine*. Il y a, à mon avis, une petite erreur d'interprétation qui, du reste, ne mérite pas même d'être relevée. Diction d'Orvin : « Quand les schpatzes se virent dans la *chtoube*, c'est signe de règne. » Je ne crois pas que « *chtoube* » signifie « chambre », mais « poussière » (« Staub »), ce qui correspond à la réalité. Quand le temps veut changer, vous voyez les moineaux, comme les poules et les pigeons, se baigner dans le sable ou la poussière des routes, dont le motif est la démangeaison causée par la vermine.

G.-W. MOSER,

Café du Chat Noir, Lausanne.

L'ANGLAIS ET LO PÈRE DAVID

LA tsi Sami, à Villà-lè-z'Adzès, onna peinchon d'étranzdi. On grand diablo d'Anglais retzo et fiè comm'on pu, et que l'adi onna demi-dozàna dè tsein apri sè tsaussè, lè s'y traovàvè y a quoquè tein. Le baille à medzi à cè « lévriers » na sorta dè biscuits fabriqua tot esprès et qu'on traovè dein lè bouteqùe.

On dzo que n'ein avai pllie mein, l'eintrè dein la bouteqa dáo veladzo :

— Ai-vo dái biscuits dè tsein, dein voùtra baraque dè rein dáo tot ? que fà ao père David, que servessai les dzein, tandu que sa fenna bevessai son café.

— Dussè ein restà onco on pou, répond David. Et, lo vouaitèin dein lè ge : Faute-te vo lè mettèrè dein on cornet, ao bin se vo volliài lè medzi ice ?

A. R.

Coquille. — On vient de lancer une affaire de mines de n'importe quoi. Les prospectus, très affriolants, du reste, contiennent cette désastreuse coquille :

« Cette mine est certainement la plus riche du monde en *filous*. »